

# À QUOI LES ISLAMISTES S'ATTAQUENT-ILS EXACTEMENT ?

Analyse dans *La revue des deux mondes* Fév 2021

Par Michel Onfray

Il y a plus d'un quart de siècle que sont parus en France le livre de Francis Fukuyama, *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme* (1992), et celui de Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations* (1996), un ouvrage qui, à sa manière, lui répond.

La thèse de Fukuyama est simple : le mur de Berlin est tombé en 1989, dans la foulée, l'Empire soviétique s'est effondré en 1991 et avec lui les pays satellites marxistes-léninistes. S'appuyant à la fois sur Hegel pour la fin de l'histoire et sur Nietzsche pour le dernier homme, l'auteur estime que la voie est libre pour le libéralisme et le marché qui vont pouvoir enfin dominer la planète sans rencontrer aucune opposition politique. C'était sans compter sur le réveil planétaire de la religion musulmane qui est une politique en même temps qu'une théologie, une morale et une spiritualité, un mode de vie, une sotériologie pour le dire avec un mot savant – autrement dit un salut existentiel.

La thèse de Huntington est que des blocs de civilisations fondés sur des religions fonctionnent comme les continents dans la logique de la tectonique des plaques et qu'il faut compter avec ce qu'il convient de nommer des chocs de civilisations.

La réception française de ces deux livres mériterait une longue et solide analyse. En résumé : les libéraux accueillaient avec joie le livre de Fukuyama qui leur promettait le triomphe planétaire du marché une fois disparue la menace marxiste. En même temps, ils estimaient que, en diagnostiquant le choc des civilisations Huntington, créait le choc des civilisations – comme si le cancérologue qui annonce son mal au patient créait sa tumeur ! Ils affirmaient que Fukuyama disait la vérité du capitalisme en phase d'achèvement par sa réalisation globale pendant que Huntington appelait au crime et passait pour un islamophobe qui armait le bras de l'islamisme politique !

« L'Histoire a tranché. Huntington avait raison. L'islam politique a déclaré la guerre à la France, mais aussi à l'Europe et à l'Occident judéo-chrétien. Il a au moins commencé en 1989 avec la *fatwa* contre Salman Rushdie. »

Le refus de cette grille de lecture de Huntington chez la plupart des intellectuels français, Bernard-Henri Lévy et les siens en ligne de front de cette guerre idéologique, a fait de telle sorte que le monde intellectuel regardait le doigt du sage qui montrait la lune et insultait ce même sage : Huntington était un va-t-en-guerre, il mettait le feu à la planète, il produisait ce qu'il annonçait, il était, bien sûr, islamophobe ou, du moins, il en était l'idiot utile !

L’Histoire a tranché. Huntington avait raison. L’islam politique a déclaré la guerre à la France, mais aussi à l’Europe et à l’Occident judéo-chrétien. Il a au moins commencé en 1989 avec la *fatwa* contre Salman Rushdie : aucun pays occidental n’a réagi autrement que par l’incantation verbale ! Avec cette décapitation du professeur Paty, c’est ce judéo-christianisme qui est attaqué – comme en Arménie l’islamisme attaque le christianisme le plus ancien d’Europe...

### **Que faut-il défendre ?**

Les valeurs du judéo-christianisme, qui sont celles de l’Europe chrétienne avec son histoire, qui est souvent d’ailleurs celle de son émancipation de la religion dans le sens d’une laïcisation de ses valeurs : l’égalité des croyants devant Dieu devient l’égalité des hommes devant le droit, le libre arbitre du jardin d’Éden conféré par Dieu devient la liberté par la loi, l’amour du prochain pratiqué au nom de Dieu dans l’*ecclesia*, dans l’Église, autrement dit : dans la communauté des fidèles, devient la fraternité par la loi.

**« Comment utiliser l’instrument de la souveraineté qui permettrait d’agir, de décider, de vouloir, d’imposer les valeurs de la République, quand l’État a disparu et que la République est en passe de mourir elle aussi ? »**

Ajoutons à cela des valeurs postchrétiennes comme la laïcité, qui n’a pas été inventée par Jésus, comme tentent de le faire croire les catholiques avec un élément de langage bien rodé, rendre à César, etc., mais faux. Ce sont en effet les athées, les libres-penseurs, les francs-maçons, les agnostiques, la gauche, les philosophes rationalistes et positivistes, qui ont imposé la laïcité à laquelle l’Église, en position de faiblesse, a bien été obligée de souscrire en 1905. De même avec le féminisme qui n’a pas été inventé par les phallocrates et des misogynes, mais par des femmes avisées.

Liberté, égalité, fraternité, laïcité, féminisme, voilà qui suffirait si l’État, sapé depuis des décennies par une politique européiste, existait encore. Mais comment utiliser l’instrument de la souveraineté qui permettrait d’agir, de décider, de vouloir, d’imposer les valeurs de la République, quand l’État a disparu et que la République est en passe de mourir elle aussi au nom d’un Grand Marché post-national devenu l’horizon indépassable ? [...]